

France Boisvert est née le 10 juin 1959 à Sherbrooke. En 1985 elle obtient une maîtrise en création littéraire de l'Université de Sherbrooke, non avoir créé un précédent en déposant un mémoire en bande dessinée. Elle a travaillé comme institutrice d'équitation, secrétaire, journaliste pigiste, animatrice à la radio et rédactrice en chef de la revue *Nex: Nouvelle expression*. Elle enseigne actuellement le français dans un collège privé, le Séminaire Salésien.

### Oeuvres:

Participante au collectif *Oulipo Québec* in *La nouvelle barre du jour* (Montréal), janvier 1984.

*Li Tsing-tao ou le grand avoir*, conte en vers libres (Montréal: Editions de l'Hexagone, coll. Fictions, 1989); *Le Grand avoir*, in *Moebius* [Montréal] 41 (octobre 1989); *Les Samourailles*, roman (Montréal: Editions de l'Hexagone, coll. Fictions, 1987); *La Trace de Médée*, in *Arcade* [Montréal] (février 87); *Les Amarantes*, in *Arcade* (février 85); *L'Enigmatique éclipse de si bémol* in *La nouvelle barre du jour* [Montréal] (juin 84); *Chercher la femme qui cherche* in *La nouvelle barre du jour* (avril 1984).



### *Massawipi* (extrait)

Je repose auprès du Massawipi  
un lac  
une pièce d'eau  
un pays de flots  
ses rives sont faites  
pour abreuver les cerfs vidés  
voilà des germinations odorantes  
et du cerfeuil clair  
la nuit chante dans les herbes  
bientôt la source des forêts  
l'eau de feu la sève l'érable.

Je viens m'y réfléchir  
les couleurs brûlent  
partout l'automne roux

mais rien ne fume ni ne crie  
tout s'alanguit dans la torpeur  
les bêtes marmonnent dans leur tanière  
c'est la nuit tout dort.

Dans un shack abandonné  
une shed de tôle et de bois  
cabane à sucre des Canadas  
j'orchestre de minutieux rituels  
sous la bruine acide des pluies sacrées.

J'hypnotise jonquilles et narcisses  
petites momies de soleils chinés  
et plus tard à l'aube  
dans la couche d'air jauni  
l'ozone trouée de biphényles polychlorés  
par brassée dans une jonque sans quille  
les glisserai vers la rive du lac  
leurs tiges servant de mat  
les larges pétales de voiles.

Déjà elles sèchent à ravir  
ces fleurs qui n'en sont plus  
deviennement fragile papier pâle  
et gerbe mortuaire  
sur l'onde fougerole.

Je termine l'oeuvre du deuil  
sa lecture acte posthume  
et ici ici encore  
le vent frise le lac  
le pays ne me revient pas  
voici l'arrière saison l'été indien  
derniers soleils de l'équinoxe échue  
chimie terrestre des astronomies décalées.

Je suis venue seule  
rencontrer l'âme du lac  
j'ai posé en offrande  
une boîte sur le sol  
au bout du sentier qui mène  
sur la grève avant le quai  
près des roseaux  
sur la pierre longue  
et sous de si lents cieux  
sans attendre cent ans tendres  
j'ai défait les noeuds de couleuvres  
orange bleu rose rouge jaune et mauve  
les couleurs grouillaient dans mes mains vives  
et l'ai ouverte ourlée de rires  
tirant au loin les serpentines.

Une lune s'est échappée  
glissa grise sur le lac d'ardoise  
vacillant entre le reflet et sa lumière  
l'ombre vigoureuse des flots d'acier  
se cambra lissant les pics d'émaux d'eau  
puis grimpa se hissa et monta encore  
enivrée par l'infini vertige  
pour se diluer  
ne laissant plus que la clarté.

Immolée dans les cieux  
la lune sur le lac  
échevelée en rayons d'argent  
s'est liée aux astres  
parcours des étoiles oxydées  
coeurs de soleil purs.

Tour d'ivoire plâtrée de givre  
pays de verre et de cristaux  
l'hiver est inévitable fatidique

chez moi l'eau circule dans les calorifères  
et ma maison est un bateau  
flots de silence où craquent les murs  
si dense où claquent les plafonds  
bientôt la neige ne pas penser  
devant l'écran balayé  
les signaux ne mènent nulle part.

Faïence de prières psalmodie de paille  
chiffres de lumière et de l'adresse aux anges  
tous les chemins mènent partout  
hier le mercure s'est liquéfié  
les thermomètres ont perdu la mesure  
j'en ai ri  
croyant que l'hiver retardait  
rhapsodie de farenheigt.  
Depuis le jour s'est levé  
avec son visage de bilingue  
sa vitrine mal léchée  
découvrant menue grumeleuse  
la poutine des jours  
Je me souviens pourtant  
la lune sur le lac  
toujours ronde et pleine  
réverbère soliloque  
amie fidèle ange sublime  
voix céleste d'un chant qui oscille  
entre l'apparat et sa disparition.

Le Québec un lac  
à marée basse  
avant l'hiver.

Les bras tendus  
à mon tour  
je l'appelle  
elle a un nom  
Massawipi.

Sans rire au-dessus de l'eau  
miroir à portée de main  
j'effleure l'onde grisée bleue  
l'eau est froide morte noyée  
il me suffit d'avancer dans l'eau  
tant que j'aurai pied  
ne mourrai pas.

Je plonge aujourd'hui  
sans scaphandre risque  
l'engloutissement fatidique  
suffocation infernale  
le manque d'air  
pour retrouver l'épave imbibée  
débris chiffonnés brouillon en loques  
se déploie ma jeunesse chavirée  
révulsée de haine et de douleur  
je souffle mon air par la bouche  
comment t'apaiseras-tu  
petite soeur.

Ame de peine gribouillée  
noir fantôme étalé devant moi  
jeune et triste tuée  
respire à nouveau  
accouchée à peau blême  
le corps déformé par l'eau  
le lac luit dans l'automne roux  
je suis dans l'eau noir jusqu'au cou.

J'ai transgressé la loi  
pour t'enfanter au noir  
sans permis ni permissions  
hors des institutions  
par tous les diables de la terre  
va en paix.

Sors du lac  
habite désormais mon corps entier  
le seul pays qui existat  
telle l'étrangère qui observe du dehors  
les carcasses d'un vieux pays encore fumant  
la puanteur des dogmes des cures des cours  
incarnés dans la parole d'hommes de robe  
éternels fils de personne  
à la solde d'une justice périmée  
enracinés dans le rêve d'une théocratie  
la vérité unique ultime totalitaire.

Je te baptise  
Massawipi  
au nom du Ciel de la Terre  
et de la vie entière.

